

Émilien Adage

dda-auvergnerhonealpes.org/emilien-adage



L'émail des croûtes, 2021

Vue de l'exposition personnelle, La Halle, Pont-en-Royans



Arboretum, installation in situ

Laine de bois, plaques de fibres gypse, arceaux, cuivre, mousse polyuréthane, céramiques



Involution des lichens / 2023

● Exposition personnelle, Angle, Saint-Paul-Trois-Châteaux

Le projet d'exposition *Involution des lichens* prend comme ligne conductrice l'histoire fascinante de la rencontre entre les algues et les fungi (champignons) à l'origine de la naissance des lichens il y a 600 millions d'années.



Les prototaxites, installation in situ
Liège, plâtre, plaques de fibres gypse, céramiques



Oudoouq, installation in situ
Laine de bois, treillis en acier, tuiles en céramiques



Fragments d'avène, installation in situ
Laine de bois, céramiques, mousse polyuréthane



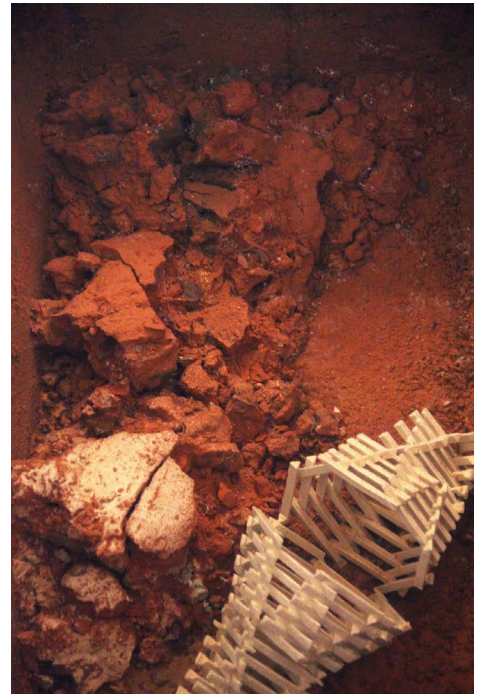
Salle 1

L'émail des croûtes / 2021

● Exposition personnelle, La Halle, Pont-en-Royans
Dans le cadre du Prix la Halle, en partenariat avec
l'envers des pentes

Installation *in situ* en trois salles

Céramiques, treillis acier, granules de plâtre, plaques de fibres-gypse, ouate de cellulose, plâtre, béton, terre, mousse polyuréthane, laine de verre, tissus, néons, bacs, eau



Salle 2 et 3



L'unité de mesure ***Paysio- Exp1 / 2020***

● Série de photographies
Réalisée dans le cadre du programme de résidences d'artistes
en refuge de montagne l'envers des pentes, Refuge de l'Alpe de
Villar-d'Arène, Parc national des Écrins



L'unité de mesure ***Paysio- Exp2 / 2022***

● Série de photographies
Réalisée dans le cadre du programme de résidences d'artistes
sur l'île d'Ouessant au centre d'art insulaire Finis Terrae



Trappa / 2019

● Exposition personnelle, L'Assaut de la menuiserie, Saint-Étienne

Installation *in situ* en trois salles

Céramiques, treillis acier, granules de plâtre, plaques de fibres-gypse, ouate de cellulose, plâtre, béton, terre, mousse polyuréthane, laine de verre, tissus, néons, bacs, eau



Cette dame à huit pattes a la meilleure vue / 2021

● Exposition avec Arthur Poisson, Villa du Parc, Annemasse

Installation *in situ*
Céramiques, structures métalliques, arceaux et piquets de tentes, plâtre, oiseaux en plastique, photographie, bouteille de gaz, moquette, plaques fibres-gypse et éditions



Installation *in situ*
Céramiques, argiles, sables, laines de verre, bois, plastiques, néons

***Terres chaudes* / 2018**

● Exposition personnelle, GAC Annonay



La forme simple du désert blanc, Centre d'art de Flaine, 2014



Le mirador de la Duchesse, L'Œil de Bœuf, Lyon, 2015



Au-dessous de la mer de nuages, Centre d'art de Flaine, 2014

***La forme simple* / 2014–2015**

● Sélection d'œuvres

[...] Partant de ses diverses expériences électriques, Émilien Adage s'est mit à collectionner des manuels de bricolage. Dans l'un d'eux, son regard fut attiré par la dite « forme simple » composée de quatre sections tubulaires de

même taille portant une cinquième section verticale plus important [...]
Extrait du texte *Bonne nouvelle, c'est ok pour la porte spatio-temporelle !* d'Anthony Lenoir, 2017



Spécimens, sculpture, ampoules dénudées, structure, néons, 150 x 100 x 20 cm
Vues de l'exposition *Jeune création*, Le Centquatre, Paris, 2012



Batterie domestique, sculpture, 154 piles, 18 x 40 x 40 cm
Vue de l'exposition *En attendant le dépannage*, Galerie Tator, Lyon, 2012

Électricité / 2008–2012

● Sélection d'œuvres

C'est en amateur qu'Émilien Adage s'intéresse et expérimente l'électricité. Phénomène physique exigeant, potentiellement dangereux, l'étude et l'utilisation de l'électricité requiert en effet compétences et rigueur. Pourtant Emilien Adage ne dispose d'aucune formation ni diplôme. L'artiste défait, assemble, teste tous systèmes électriques qui lui tomberaient sous la main. Bricoleur compulsif, il expérimente l'électricité au hasard de ses envies, sans stratégie déterminée à la recherche de l'accident, de l'étincelle inutile et absurde. [...]

Extrait du texte *En Attendant le dépannage* de Manon Lefort, 2012

Biographie

Né à Saint-Martin-d'Hères (Isère) en 1985, Émilien Adage vit et travaille en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Après avoir obtenu un DNSEP en 2008 à l'École d'art d'Annecy, son travail apparaît au sein d'expositions personnelles et collectives dans différentes institutions culturelles (La Halle de Pont-en-Royans, La Villa du Parc à Annemasse, La Villa Arson à Nice, le centre d'art Bastille de Grenoble, la Galerie Tator à Lyon, Mains d'Œuvres à Saint-Ouen, le Centre d'art de Flaine, etc.)

Co-commissaire d'exposition et co-directeur artistique au sein de la structure Solarium Tournant qu'il a co-fondée avec Anthony Lenoir ; Émilien Adage est à l'initiative de projets de résidences d'artistes et d'expositions dont l'objectif est un dialogue entre le patrimoine historique et l'art contemporain. Il est également cofondateur de la fabrique d'objets meubles Chezelmüt et du projet collaboratif Société Véranda avec Florian de la Salle.

Arpenter les terres chaudes à la recherche d'un oasis, 2018

● Par Anthony Lenoir
À propos de l'exposition *Terres chaudes*, GAC Annonay

En entrant, une douce lumière baigne la scène. Nous pénétrons un couloir légèrement obstrué par une structure en bois et bâche polyuréthane qui laisse transparaître une clarté rougeâtre. L'atmosphère est à la fois chaude et pesante, calme et mystérieusement active. Sans être tout à fait capable de la définir, il est évident que quelque chose se trame de l'autre côté de cette surface diaphane. Dès les premiers pas dans l'exposition *Terres chaudes* d'Émilien Adage, le ton est donné : nous avancerons par tâtonnement et non par certitude.

Le long corridor d'entrée nous mène vers deux pièces attenantes baignées d'une lumière blanchâtre plus traditionnelle. À droite, une moquette verte comme de l'herbe couvre le sol d'une pièce étroite. En l'observant à bonne distance, on distingue une matière visqueuse et verdâtre qui semble avoir creusée le sol et nous donne l'impression de survoler un paysage. Dans la pièce de gauche, un élément nous attire. Il paraît évident que la moquette que nous foulons est en réalité une pelouse artificielle retournée pour nous montrer l'envers de sa peau.

Attirés par cette anomalie, nous nous rapprochons de la source lumineuse que nous avons identifiée en entrant. Les fenêtres du lieu sont recouvertes d'argile. Par ce geste simple, nous sommes transportés dans un environnement caverneux. Sur le mur de gauche, six casquettes sont accrochées sur des portemanteaux. La sensation de calme ressentie dans la première partie prend ici la teneur d'une pause. Les casquettes sont en attente d'être coiffées mais leur matière nous empêche d'imaginer que nous en soyons les destinataires. En effet, elles aussi sont en terre, une terre cuite mais non émaillée comme pour nous montrer, là encore, l'envers de leur peau. Sur une petite tablette, un hexagone de bois avec de légères aspérités intrigue (*Bonne nouvelle, c'est ok pour la porte spatio-temporelle !*, 2017). Il pourrait s'agir d'une carte. Le travail du bois (collage, ponçage, sciage, etc.) laisse penser que celle-ci s'est composée progressivement au fil des découvertes, tels les premiers explorateurs naviguant pour tracer les contours d'un continent méconnu. À qui et à quoi sert cette carte ? Ou plutôt à qui et à quoi servait cette carte ? Mystère.

Au fond de cette première pièce, une porte donne accès à la salle principale. C'est en tout cas ce que l'on imagine en arrivant puisque son volume paraît imposant sans toutefois pouvoir être défini précisément. Une structure en bois et bâche – similaire à celle de l'entrée – emplit quasi totalement l'espace. S'il semble possible d'en faire le tour, le chemin n'est pas aisé et pousse le visiteur à pénétrer dans ce cube. À l'intérieur, les éléments parsemés au sol, projetés sur les parois ou déposés sur de légers promontoires sont nombreux : volumes en arrête, bouteilles de bière recouvertes, amas de terre, octogone de mousse polyuréthane et une multitude d'autres objets informes composés d'une substance qui pourrait être de l'émail mais plus sûrement du verre. Ces derniers sont particulièrement intéressants car ils créent individuellement et collectivement des sortes de paysages montagneux au sein desquels des lacs sont contenus. La montagne est une référence importante que l'on trouvait déjà dans la première pièce, dans une photographie sur laquelle l'unique élément architectural est recouvert d'argile. D'autres casquettes en terre sont éparpillées dans l'espace. À la différence des premières, celles-ci semblent avoir été contaminées par des micro-paysages, parfois formés d'un palmier, d'autres fois par les feuilles d'un ananas et toutes colonisées par cette même substance, le verre fondue.

L'architecture et l'atmosphère se rapportent aux images des expériences scientifiques que nous avons en tête en vue d'une future colonisation interplanétaire.

À la seule différence que cette nouvelle biosphère paraît bien bricolée. Dans la pratique d'Émilien Adage, il est justement question de science, de recherche et de bricole. L'expérimentation du monde qui l'entoure est au centre de son travail. Des séries d'expériences électriques (#8, 2008 ; #11, 2011), aux concerts visuels de néons (*Opérations2*, 2011), en passant par les céramiques de laine de verre, il s'intéresse aux propriétés de la matière et leurs capacités de création. C'est ainsi qu'il peut laisser fondre des blocs de laine de verre à plus de 900°C et stopper leur métamorphose lorsque les pains laissent apparaître une infinité d'images ou qu'il s'autorise à découper, coller, redécouper et recoller indéfiniment les mêmes planches de contreplaquées d'une œuvre de Gilles Barbier (*Porte spatio-temporelle (en panne)*, 2001) jusqu'à obtenir l'hypothétique carte des lieux accessibles grâce à cette porte. La matière devient la matrice de l'œuvre.

Tout au long de l'exposition les matières sont omniprésentes. A contrario, l'homme est absent. Seules subsistent ses traces : casquettes, bouteilles, chopes, carte, bloc de béton n'attendant que le temps pour ressembler aux rochers, et petites architectures abandonnées. C'est en arpentant le paysage qu'on espère se perdre et à force de vouloir se « rapprocher de la nature », on finit par guetter les stigmates de notre humanité. C'est parce que la ruine est seule au milieu de nulle part qu'elle devient un refuge pour le marcheur lui-même esseulé. Elle est le vestige de son passage et l'assurance de son futur. L'oasis des terres chaudes qu'il arpente avec ardeur.

Émilien Adage

Né en 1985

Vit et travaille à Burdignes (Loire)

● CONTACTS

www.emilienadage.fr

emilien.adage@gmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain

Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes

www.dda-auvergnerhonealpes.org

info@dda-ra.org